

§ II- LETTRES, N°276

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°34

A MADAME PIRON, N°34

†
D.
J.M.J.

Bordeaux, 14 Juin 1864.

Madame,

Si l'on ne jugeait que sur les apparences les liens qui nous unissent on nous croirait sur le pied de la plus entière étiquette. Vous m'appelez mon Très-Rév. Père et je vous appelle Madame. On ne se douterait guère que je vous garde toute la reconnaissance et toute l'affection d'un fils et que vous me portez aussi tout le dévouement d'une mère. Non, je n'oublierai jamais toutes les bontés, toute la bienveillance que vous avez eue pour moi dès le premier jour de notre entrevue alors que je ne vous étais encore qu'un étranger, et que vous m'avez toujours continuée, dans le siècle aussi bien que dans le cloître, priant pour moi et vous intéressant à tout ce qui me touche comme si j'étais un des vôtres. Je n'oublierai pas non plus les soins si persistants, si affectueux que vous avez prodigués au lit de mort, et au fort de leur douleur à d'autres moi-même. Ce sont là des titres ineffaçables à ma reconnaissance et aux souvenirs de mon cœur.

Et cependant je vous l'avoue, bien qu'à certains points de vue et en consultant certain côté de ma

Le Ciel ! (a)

(a) Note en haut de la lettre, d'une main étrangère.



nature j'aimerais mieux que nous nous traitassions autrement, d'autre part, ~~au~~ comme religieux, je suis enchanté que nous ayons pris et conservé cette habitude de réserve extrême, je trouve même que cette froideur apparente aux yeux des hommes n'est pas sans quelque douceur pour l'âme quand on est assuré, comme nous le sommes, qu'au regard de Dieu cette glace recouvre ~~la~~ ~~e~~ plus chaud et le plus sincères- dévouement ~~à~~ aux intérêts mutuels de nos âmes.

C'est assez sur ce point; ces quelques paroles auront servi du moins à vous bien redire, ce que vous saviez déjà, quels sont mes sentiments pour vous.

J'ai été bien touché des détails que vous me donnez sur notre pauvre soeur dominicaine et de la bonne harmonie, disons-le mot de la bonne affection fraternelle qui régnait entre elle et vous toutes, Soeurs de S. François. Vous aviez bien raison. Un jour, au Ciel où elle est, cette union sera plus étroite encore, toutes nos âmes seront soeurs et vivront ensemble dans la plus douce, dans la plus franche, dans la plus étroite intimité. Quel temps que celui-là, où nous retrouverons tous ceux que nous avons aimés et perdus, et tous ceux que nous avons aimés sans avoir pu les connaître, et tous ceux que nous ne soupçonnions pas même, mais que nous aurions aimés, si nous avions pu deviner leurs âmes, et toutes ces grandes et belles et ~~p~~ saintes âmes dont la terre s'est dépeuplée au profit du Ciel! Quel jour! Mais d'ici-là il nous prendra patience et combattre généreusement, les S^{ts} Combats du Seigneur.

J'ai prié pour elle et à toutes vos intentions.

J'ai été bien touché de ce que vous me dites de Madame Rallier, mère de votre gendre. 9 enfants perdus ou plutôt gagnés pour le Ciel! Quelle belle couronne elle retrouvera un jour là haut; et quelle ne doit pas être la force d'âme que Dieu lui a donnée, puisqu'il est certain que Dieu ne nous éprouve jamais au delà de vos forces.

Quant J'admire aussi le courage et le dévouement maternel de Madame Rallier, votre fille. Si j'ai bonne mémoire, je ne l'ai jamais vue; j'aimerais bien de la connaître quelque jour.

Quant à M^{lle} Anne-Marie je suis surpris de la persistance de cet état. ~~Qu~~ douloureux d'âme Quand je la vis à Privas, je ne remarquai en elle rien de semblable; il est vrai que cela ne se voit pas des yeux



du corps; mais elle me semblait bonne et enjouée.

Un conseil de mère en terminant. Nos amis de Privas parlent de me faire venir quelque jour là bas pour y prêcher quelque retraite. Ils n'ont encore fait aucune démarche dans ce but et n'en feront pas sans mon assentiment, mais je vois bien que tôt ou tard cela finira par là. Je voudrais savoir, pour m'y opposer ou non, si selon vous ma présence là bas serait de nature à produire une bonne impression (j'entends au point de vue religieux et des âmes) ou si au contraire le souvenir du passé et le voisinage de la famille de S. Germain, en m'enlevant ce demi-jour mystérieux nécessaire à l'apôtre, ne m'enlèverait pas aussi toute influence vraiment efficace et toute autorité spirituelle. Ne serait-ce pas un peu ce que disait N. S.: "Nul n'est prophète dans son pays" ? Donnez-moi votre avis sans détour sur ce point. — Ils vous gardent toujours une bien bonne affection et moi aussi.

Je vous benis en N. S. vous et tous les vôtres,

fr. M. Jean-Jos. Lataste

Mes respects affectueux à
M. Piron.

Vous avez appris la mort subite de M. Lenoir. Mon ancien Inspecteur d'Agen M. Bonnac, vient de mourir de même il y a un mois. Dimanche dernier un curé de Bordeaux un S^t prêtre, de 45 ans environ, est tombé de l'autel en 4 chantant la S^{te} Messe et il est mort quelques heures après sans avoir recouvré connaissance. J'étais ce matin à son enterrement. La foule était immense.

